

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-431-A-la-rencontre-de.html>



I.D n° 431 : A la rencontre de Pascal Commère, en son village

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 24 janvier 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pascal Commère

Dijon - décembre 2012

Rendre compte de l'oeuvre de **Pascal Commère** ne m'est pas la chose la plus facile, d'une certaine façon je la connais trop, et l'auteur, dès ces années d'apprentissage, la première partie de sa vie qui se déroula à Dijon, avant qu'il ne retourne au milieu des Charolaises (nous parlons de vaches ici), sur les lieux de son enfance, exercer son métier comptable. Au temps de *Noah*, la revue, où se côtoyaient Raoul Becousse, Serge Wellens, Christian Caillès, nous oeuvrions souvent au coude à coude, aux fins de rendre à la poésie ses dimensions publiques : nous n'étions pas si nombreux alors à croire dans ses actions. Pascal Commère a pris à la suite une certaine distance (géographique, d'abord) avec l'activité collective pour se consacrer en toute priorité, et il fit bien, à son oeuvre, - saluée bientôt comme une des plus fortes de son temps, croisant en chemin celle d'André Frenaud, s'y fortifiant, enracinée comme elle à un territoire somme toute étroit, mais prenant le risque de l'écriture, d'une belle densité et tellement reconnaissable, dès les premiers vers :

Parmi les génisses aimées et leur regard - celles

dont le poil est mouillé par l'hiver (ou d'autres

les ont léchées) et dresse et fait des queues près

du hangar

où la rouille mord, comme au fond des cours

les orties à tête d'aïeules, le matériel

lourd (cover-crop, vibroculteur, mots comme des

dents)

ou, plus tard, malgré le vent couchées au milieu

comme des pains, les têtes, un instant m'arrêter

quand passe le matin devant le garçon qui louche

enfant maigre aux jambes courtes sur son vélo

comme un trop vert poème par à-coups qui

avance,

le car de ramassage ou, là-bas, un gyrophare

lentement sur un tracteur bleu qui brille, et sentir

la terre qu'on entrevoit entre l'orge qui trace.

Derrière l'herbe du bord : un village, et l'unique

barbelé resté accroché - mais comment, à trois

piquets fendus presque de haut en bas, où

trouver - maintenant, lentement, sous ses

vergers

couché - quelqu'un nous attendant qui n'est pas

mort.

(**Pascal Commère** : *Tapisserie pour aller à la rencontre d'André Frenaud par les villages*)

Aujourd'hui sort dans la collection *Les analectes*, pour la réussite de laquelle s'associent Obsidiane et Le temps qu'il fait, et qu'a significativement inauguré Frank Venaille, autre poète admiré, phare des moins contestables pour notre génération, un volume anthologique de 398 pages, sous le titre : *Des laines qui éclairent*, - un monument. Grâce auquel je refais le parcours qui de 1978 à 2009, d'*Initiales du temps* des Cahiers Froissart à *Tashuur* des éditions Obsidiane, en passant par ces étapes capitales chez Yves Prié (*Folle Avoine*) et de chez Thierry Bouchard, plus tardivement du Dé bleu (on parle ici de poésie, non des récits ni des romans). Je regretterai seulement que manque le nom de Jean Le Mauve et ses éditions *de l'Arbre* (d' *Ici*, l'auteur retiendra cependant *la lettre à la mère* dans *Mémoire de ce qui demeure*, qui sort conjointement chez Tarabuste) ; ni qu'on n'y trouvent pour conclure quelques inédits pour notre curiosité.

Prochainement, dans la revue Décharge, un dossier tout autrement étoffé que ces quelques lignes marquera l'événement.

Repères : **Pascal Commère** : *Des laines qui éclairent* - Une anthologie 1978 - 2009. co-édition Obsidiane / Le temps qu'il fait. Coll. Les Analectes. 28Euros

Du même auteur : *Mémoire, ce qui demeure*. Ed. Tarabuste - 192 p. 11Euros

Pascal Commère appartient désormais au comité littéraire de la sonothèque littéraire *Secousses*, <http://revue-secousse.fr/> : avatar électronique et sonore de l'ancienne revue *Le Mâche-laurier* des éditions Obsidiane, - et toujours sous la direction de François Boddaert.